

travers bois et montagnes sur les confins de la Brie, c'eût été un singulier spectacle que celui de ce carrosse s'avançant solennellement aux rayons de la lune dans cet appareil quasi militaire. Au bout d'un quart d'heure, le vicomte s'écria :

—Holà! monsieur mon compagnon de route, est-ce que vous dormez, par hasard? Ma foi! c'est bien de l'honneur pour moi d'être votre garde-du-corps; mais vous auriez dû au moins me fournir le cheval: les chaussures que je porte n'ont point été faites pour les chemins vicinaux de la Brie. Je donne ma démission et je remonte. Aussi bien je suis sûr que nous avons fait peur à la louve et qu'elle ne se montrera plus.

—A la bonne heure! répondit le voyageur de la voiture.

—Ah! ah! vous êtes éveillé! reprit l'autre en s'asseyant à ses côtés; tant mieux! nous allons pouvoir causer. Car cette route est longue en diable, et les chevaux du général me font l'effet d'avoir comme leur maître beaucoup de service. Reprenons le fil de notre narration, si malencontreusement interrompue par cette louve. Je vous disais que j'avais un rival auprès de Mlle de Saint-Romain. C'est un neveu du général; mais j'ai si bien pris mes mesures que je suis sûr d'avoir au moins huit jours d'avance sur lui. En huit jours, on avance bien ses affaires auprès d'une femme, à la campagne surtout. Vous comprenez.

—A merveille! mais peut-être eût-il été de bonne guerre d'attendre votre rival. Dans un procès, il faut que les deux parties soient en présence.

—Allons donc! est-ce que pour s'emparer d'une place forte, un général attend que l'ennemi vienne la défendre?

En même temps le jeune vicomte se disait à lui-même:—Décidément, ce n'est pas un notaire. Il parle de procès, c'est un avoué ou un avocat.

—Au moins, répondit l'autre voyageur, vous auriez pu prévenir ce rival de votre intention.

—C'est cela! murmura le vicomte entre ses dents, lui faire une signification! Ah çà, est-ce que ce monsieur serait huissier?

Puis il ajouta tout haut:

—Monsieur, c'eût été fort difficile, attendu que mon rival est en Afrique, où il se bat peut-être à cette heure contre les Arabes de la Mitidja. C'est un officier d'artillerie, et à ce titre vous concevez sans peine que j'avais fort à cœur de le devancer, car enfin un militaire a toujours de grands avantages auprès du beau sexe, c'est connu. Vous souriez?... Est-ce que vous connaîtrez mon rival?

—Mais... un peu, monsieur.

—Achevez! O ciel! est-il possible? vous seriez?...

—Charles de Saint-Romain, lieutenant au 10^e régiment d'artillerie

—Ah! bon Dieu! monsieur, excusez-moi; c'est qu'en vérité je n'aurais jamais pensé....

—Trouver en moi votre rival? Ma foi, monsieur, sur ce point, nous sommes quitte à quitte, car, à mon tour, je vous avouerai franchement que j'ai besoin, pour le croire, de vous entendre dire, de votre propre bouche, que vous êtes bien....

—Le vicomte de Sartiges, substitut du procureur du roi. Etes-vous satisfait, monsieur le lieutenant?

—Parfaitement, monsieur le substitut.

A ce moment la voiture s'arrêta, et le cocher du général Saint-Romain cria du haut de son siège:

—La porte, s'il vous plaît!

On venait d'arriver devant le château, et il était environ minuit.

II.

L'INTÉRIEUR DU CHATEAU.

Il y aurait peut-être une fort belle description à faire à propos du château du général Saint-Romain, mais comme on a beaucoup abusé dans ces derniers temps du style architectonique et des merveilleuses relations qui peuvent exister entre un arc-boutant, une voûte surbaissée, une poutre plus au moins évidée, que sais-je! et le caractère des hôtes d'une demeure, je demande au lecteur la permission de passer outre et de lui faire faire immédiatement connaissance avec de nouveaux personnages. Commençons par le maître du logis.

Le seigneur châtelain, vulgairement le général baron de Saint-Romain, était un homme d'environ 68 ans, encore assez vert, bien qu'il eût servi à peu près sous tous les régimes, et que tous lui eussent laissé leur legs, qui une blessure, qui un membre gelé, qui la goutte, qui un rhumatisme. Par une analogie assez étrange entre le monde physique et le monde moral, chacun de ces régimes avait laissé dans l'esprit du général comme une sorte d'alluvion. Successivement page de Louis XVI, chasseur noble de l'armée de Condé, rallié et colonel sous l'empire, maréchal-de-camp sous la restauration, lieutenant-général et retiré sous la révolution de juillet, il avait emprunté à toutes ces phases de notre histoire quelque chose de leurs idées, et s'était fait ainsi une façon d'éclectisme instinctif; mais malgré l'action dissolvante des années de paix dont jouit la France depuis 1815,